

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 65 (1987)
Heft: 3

Artikel: Découverte en Valais de *Peziza proteana* fo. *sparassoides* Boud. = Ein überraschender Fund im Wallis von *Peziza proteana* fm. *sparassoides* Boud.
Autor: Ciana, Oscar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découverte en Valais de *Peziza proteana* fo. *sparassoides* Boud.

La découverte

Le hasard nous gratifie parfois de surprises inespérées. L'une de ces surprises échet au Cercle Mycologique de Monthey, à la séance de détermination du lundi soir 3 septembre 1984. Dans un petit panier en matière plastique destiné à l'emballage des fruits, notre Président avait apporté des morceaux d'un champignon manifestement d'assez grande taille. Il les avait trouvés sur terrain vague, dans la boucle d'une sortie d'autoroute non encore en service, à Saxon, où son entreprise avait amené une couche de terre végétale. C'est en fauchant, avec de grosses machines, les hautes mauvaises herbes poussées là qu'il eut la surprise de voir gicler des masses blanchâtres, prises d'abord pour des boulettes de riz jetées là. Il n'en était rien; il s'agissait, en fait, d'une masse fongique, d'une espèce inconnue. Son aspect me rappelait quelque chose. J'hésitai, mais je rapprochai presque irrésistiblement cette masse cérébriforme d'une très belle illustration des planches de E. Boudier¹; ne serait-ce pas *Peziza proteana* fo. *sparassoides*? Une confirmation ne pouvait s'imposer qu'après étude de caractères microscopiques.

Observations microscopiques

Les asques sont cylindriques, mesurent 220–240×10 µm, leur extrémité apicale bleuit dans le réactif de Melzer. Elles contiennent 8 spores hyalines et elliptiques, à deux sporidioles; la surface externe apparaît finement verruqueuse-chagrinée; dimensions: 11–13×6–7 µm (en moyenne 12×6,4 µm). Les paraphyses sont légèrement clavées.

Description du carpophore selon Boudier² et notes personnelles

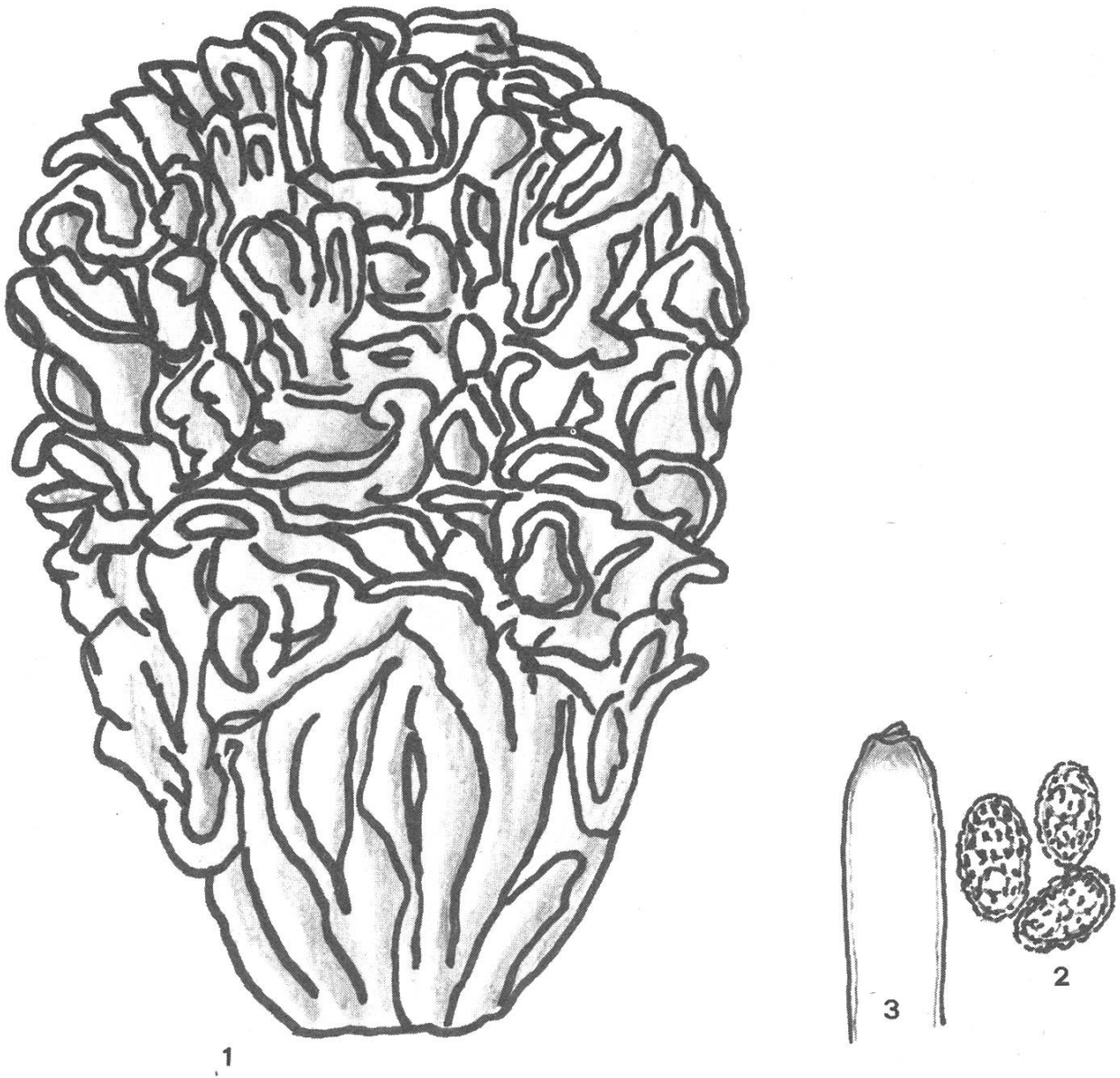
Boudier² parle d'une espèce gigantesque ayant au moins 20–25 cm de hauteur, les dépassant souvent, atteignant la taille de la tête d'un homme et simulant une touffe de *Sparassis crispa* (Clavaire crépue). La fructification est formée entièrement de crêtes obtuses, très fragiles, cérébriformes, de couleur blanche un peu rosée, le tout formant une masse ovale ou subsphérique. La masse est sessile et formée par les grosses côtes arrondies soudées entre elles. Ces circonvolutions sont couvertes sur toute leur étendue par l'hyménium; elles sont blanches ou rosées.

Lorsque j'arrivai sur place deux semaines plus tard — le 17 septembre — les *P. proteana* n'avaient plus du tout la forme d'obélisque que rappelle l'illustration de Boudier¹. C'était plutôt des masses sphériques-allongées, hautes pour la plupart de 10–15 cm; cette forme résultait vraisemblablement du rabotage de la tondeuse. La surface, très irrégulière, était composée de crêtes obtuses; ci et là on pouvait encore observer des sortes de cavités en coquilles, telles que les montre Dennis³ sur la planche VI/L. Notre ami Jean avait dénombré une vingtaine de fructifications sur la station saxonnaine.

Habitat, localité

Les fructifications sont donc apparues sur un terrain formé par des matériaux apportés pour la construction de la sortie d'autoroute. Sur cette masse de terre avaient grandi, jusqu'à près de 2 m de hauteur, des plantes communes sur terrains vagues: chénopodes, amarantes. C'est au milieu de ces «mauvaises herbes» que sont apparus les *Peziza proteana* (Boud.) Seaver, forma *sparassoides* (Boud.) Korf. J'ai cherché en vain dans le voisinage la pézize typique (Boudier, planche 293) qui vient ensemble selon Govi et Innocenti. La plupart des auteurs s'accordent pour signaler ce champignon comme lié aux places à feu. Rien ne laisse penser qu'un feu, même très ancien, avait brûlé sur notre station; lorsque cela se produit, on retrouve toujours un morceau de bois calciné, même très petit. Des résidus calcinés étaient-ils enfouis sous plusieurs centimètres de terre?

Référence géographique: Carte nationale de la Suisse au 1/25 000, feuille 1305, Dent de Morcles; Saxon (VS), au lieudit Grand Barres, altitude 462 m.



Peziza proteana fo. *sparassoides* Boud. 1. Carpophore d'après Boudier ($\times 0,5$); 2. Ascospores ($\times 1000$); 3. Sommet d'asque avec opercule bleu au Melzer ($\times 1000$).

Peziza proteana fo. *sparassoides* Boud. 1. Fruchtkörper nach Boudier ($\times 0,5$); 2. Ascosporen ($\times 1000$); 3. Schlauchspitze mit in Melzer Reagens blauendem Porus ($\times 1000$).

Remarques

On comprend très bien que les caractères macroscopiques de ce champignon aient conduit certains mycologues du siècle dernier à en faire un *Gyromitra*. Boudier, suivi par d'autres, classait cette espèce dans le genre *Galactinia*, au début de ce siècle.

Pour Govi et Innocenti⁴, la forme *sparassoides* n'est pas à considérer comme une monstruosité; la raison en est la constance des caractères macro- et microscopiques décrits par divers mycologues et en des endroits différents (Angleterre, France, Hongrie, U.S.A., Tchécoslovaquie et Italie). Les mêmes auteurs pensent que cette espèce a seulement été peu signalée en Italie; elle a été trouvée récemment en Sicile dans la province de Raguse, en 1909 à Sora dans le centre de l'Italie et en 1976 à Montavia d'Asti dans le Piémont. Ils la prétendent commune en automne sur résidus ligneux, surtout de hêtre, le plus souvent après les incendies dans les zones méridionales.

Oscar Ciana, chemin d'Arche 50, 1870 Monthey

n. b. J'ai adopté l'orthographe de Boudier, suivi par beaucoup d'auteurs. Par contre Moser (op. cit.) écrit *sparassioides*.

Littérature:

- ¹ Boudier E., Iconographie des Champignons de France (1901—1910), reprint 1981—1982, Tome 2, Discomycètes operculés, planches 294 et 293.
- ² Boudier E., idem, Tome 4, Texte descriptif, p. 162.
- ³ Dennis R.W.G. (1978), British Ascomycetes, p. 25, planche VI/L.
- ⁴ Govi G. e Innocenti G. (1979), Micologia Italiana, una rara Pezizacea, N° 3, pp. 23—27.
- Grélet J.L. (1932—1957), repr. 1979, Les Discomycètes de France, p. 87.
- Moser M. (1963), Kleine Kryptogamenflora, Bd IIa, Ascomyceten, pp 97—98.
- Phillips R. (1981), Les Champignons, pp 270—271.

Ein überraschender Fund im Wallis von *Peziza proteana* fm. *sparassoides* Boud.

Die Entdeckung

Oft bereitet uns der Zufall unerwartete Überraschungen. Eine solche erlebte der Cercle Mycologique von Monthey anlässlich seines Bestimmungsabends am Montag, dem 3. September 1984. In einem kleinen Früchtebehälter aus Plastik hatte unser Vereinspräsident Bruchstücke eines offensichtlich recht grossen Pilzes mitgebracht. Er hatte diese Pilze auf unbebautem Gelände in einer Kurve der noch nicht fertig erstellten Autobahnausfahrt bei Saxon gefunden. Dort hatte seine Unternehmung eine Schicht Humus deponiert. Als er das auf dieser Humusschicht hochgewachsene Unkraut mit seinen grossen Mähmaschinen schnitt, war er überrascht, zwischen den abgeschnittenen Stengeln weissliche Gebilde hervorleuchten zu sehen. Zuerst glaubte er, dass es sich dabei um fortgeworfene Resten von Reis handle. Dem war aber nicht so; denn in Wirklichkeit handelte es sich um ganze Knäuel eines noch unbekanntes Pilzes. — Die Pilze erinnerten mich an etwas. Zuerst zögerte ich, dann aber kam mir eine prächtige Farbtafel von E. Boudier¹ in den Sinn. Könnte es sich bei dieser gehirnartig gewundenen Masse nicht um *Peziza proteana* var. *sparassoides* handeln? Gewissheit konnte ich erst nach Überprüfung der mikroskopischen Merkmale erlangen.

Mikroskopische Merkmale

Die Sporenschläuche sind zylindrisch, Abmessungen 220—240×10 µm. Die Spitze der Schläuche blaut in Melzers-Reagens. In den Schläuchen je 8 hyaline, feinwarzige und elliptische Sporen mit 2 Tropfen im Innern. Abmessungen der Sporen 11—13×6—7 µm (im Mittel 12×6,4 µm). Die Paraphysen sind leicht keulig an der Spitze.

Beschreibung des Pilzes von Boudier und nach eigenen Aufzeichnungen

Boudier² spricht von einem riesigen Pilzgebilde, das mindestens 20—25 cm hoch wird, oft auch noch höher, und das dabei die Grösse eines Kopfes erreichen kann. Das Gebilde erinnert sehr stark an eine Krause Glucke, *Sparassis crispa*. Der Fruchtkörper besitzt stumpfkammförmige Auswüchse. Das Fleisch ist brüchig. Die Fruchtschicht ist weisslich mit einem leichten Rosaton. Das Ganze bildet ein eiförmiges oder halbkugeliges Gebilde. Dieses ist jedoch ohne Stiel und besteht aus abgerundeten Rippen, die untereinander verbunden sind. Die ganze Oberfläche der weissen bis rosafarbenen Windungen ist mit der Fruchtschicht überzogen.

Als ich zwei Wochen später — am 17. September — die Fundstelle wieder aufsuchte, erinnerten die noch vorhandenen Pilzkörper von *Peziza proteana* ganz und gar nicht mehr an die Form, wie sie auf den Farbbildern von Boudier¹ dargestellt ist. Es waren eher kugelige bis längliche Gebilde, die meistens 10—15 cm hoch, wahrscheinlich bedingt durch den Schnitt der Mähmaschine. Die unregelmässige Oberfläche bestand aus stumpfen Rippen. An einigen Stellen waren noch muschelförmige Vertiefungen festzustellen, wie sie auf der Farbtafel VI/L von Dennis³ dargestellt sind. Unser Freund Jean hat an diesem Standort bei Saxon etwa 20 solcher Pilzgebilde gezählt.

Fundort, Örtlichkeit

Die Pilzkörper wuchsen auf einem Terrain, das anlässlich des Baues der Autobahnausfahrt aufgeschüttet worden war. Auf diesem Boden wuchsen bis 2m hohe Wildpflanzen: Gänsefuss- und Amarantgewächse. Zwischen diesen «Unkräutern» wuchs die *Peziza proteana* (Boud.) Seaver, forma *sparassoides* (Boud.) Korf. Vergeblich habe ich in der nähern Umgebung nach der eigentlichen *Peziza proteana* (Boudier, Tafel 293) gesucht. Sie soll gemäss Govi und Innocenti zusammen mit der *fm. sparassoides* wachsen. Die Mehrzahl der Autoren weist übereinstimmend darauf hin, dass dieser Pilz auf Brandstellen wächst. Nichts lässt jedoch darauf schliessen, dass unser Fundort je einmal eine Feuerstelle gewesen war. Wenn dies der Fall sein soll, so kann man immer einige Stückchen Holzkohle finden. Waren an dieser Stelle solche Holzkohle Überreste unter mehreren cm Erde verborgen?

Geographische Angaben: Landeskarte der Schweiz 1 : 25 000, Blatt 1305, Dent de Morcles, Saxon (VS) 462 m/M, an dem mit «Grand Barres» bezeichneten Ort.

Bemerkungen

Es ist leicht verständlich, dass die makroskopischen Merkmale dieses Pilzes einzelne Autoren im letzten Jahrhundert dazu geführt haben, in diesem Pilz eine «*Lorchel*» zu sehen. Boudier, dem auch andere Autoren folgten, stellt dann zu Beginn dieses Jahrhunderts diese Art in die Gattung «*Galactinia*». Govi und Innocenti⁴ betrachten die *fm. sparassoides* nicht als eine Missbildung. Der Grund dafür besteht darin, dass die verschiedenen Autoren immer konstante Makro- und Mikromerkmale in den verschiedenen Fundgegenden (England, Frankreich, Ungarn, Tschechoslowakei, Italien und USA) feststellen konnten. Die gleichen Autoren erwähnen auch, dass dieser Pilz in Italien nur selten gefunden wird. Kürzlich wurde er auf Sizilien (in der Provinz Ragusa), im Jahre 1909 bei Sora in Mittelitalien und im Jahre 1976 im Piemont bei Montavia d'Asti gefunden. Der Pilz soll im Herbst im Mittelmeer-Gebiet auf Holzresten (besonders von Rotbuche) und meistens nach Waldbränden vorkommen.

Oscar Ciana, chemin d'Arche 50, 1870 Monthey

Literatur: siehe französischen Text
(Übersetzung: R. Hotz)

Entoloma vinaceum (Scop.: Fr.) Arnolds & Noordel.

- Chapeau:** atteignant jusqu'à 3,5 cm de diamètre, peu charnu, d'abord campanulé-convexe, puis plan convexe et déprimé sur le disque, parfois enfin retroussé en coupe; hygrophane, un peu luisant, humide, mais non visqueux, striolé-pellucide à la marge, brun-grisâtre foncé et plus pâle au bord, non strié par le sec et alors satiné et un peu plus pâle.
- Lamelles:** d'abord blanchâtre-grisâtre puis gris rosé sale, assez serrées (26 à 32 ; 3 lamellules, rarement 7), un peu épaisses, légèrement ridulées sur les faces, adnées et décurrentes par une dent ou faiblement émarginées.
- Pied:** atteignant jusqu'à 7 cm de long et 3 à 5 mm. de large, exceptionnellement 7, un peu atténué vers le haut, creux, recouvert, surtout dans sa partie inférieure, d'un fin fibrillum aranéux blanc, fugace, ensuite glabre, gris à l'origine puis jaune de miel, d'abord en bas, enfin sur toute sa longueur.
- Chair:** gris pâle dans le chapeau, jaune de miel dans le pied, sauf dans le jeune âge, inodore, insipide, tendre, de sorte que tout le champignon est fragile.
- Microscopie:** Spores subarrondies ou courtement elliptiques, à apicule bien marqué, à contour à peine anguleux, uniguttulées en général, d'un rose terne très pâle sous le microscope, mesurant 6—8×5—6,5 µm, en moyenne 6,7×5,6 µm. *Sporée* amassée en tas carné sale ($d_7 - o_8$ de Lange). *Basides* tétraspores, claviformes, de 28—36×7—9,5 µm (sans les stérigmates). *Cystides* nulles. *Trame des lamelles* régulière, à hyphes cylindriques atteignant jusqu'à 8 µm de large. *Revêtement du chapeau* à épicutis formé d'hyphes grêles